

Notre Congrégation se réunira en chapitre du 23 février au 15 mars 2008. Les déléguées élisent la supérieure générale et son conseil. Elles revoient les grandes orientations pour les cinq ans à venir.

NOUVELLES

Vilma Marinho da Silva s'est engagée définitivement à la suite du Christ dans la congrégation, le samedi 10 février 2007. Elle est actuellement envoyée à la communauté de Salvador pour suivre une formation de travailleur social.

CHEZ LES AUXILIAIRES DU SACERDOCE AU BRÉSIL, UN JOUR PAS COMME LES AUTRES

Avant de partager comment j'ai vécu la préparation à mes vœux définitifs, je vais d'abord parler des motivations qui ont orienté mon choix pour la vie religieuse.

Oui, j'ai choisi de prendre le risque de suivre le Christ, dans la vie religieuse, pour qu'avec Lui je puisse davantage aimer, servir et être.

Dans ce long discernement, la Parole de Dieu a toujours été un défi. Croire aux valeurs de l'Evangile est pour moi dire au monde qu'il est possible de vivre différemment, d'oser un choix qui me permet de donner plus de temps aux autres, là où la vie est blessée, menacée, touchée par toutes formes de violence. Je pense aussi qu'il est possible de célébrer autour de la Parole, avec les sœurs de ma communauté, ce mystère qui est don de soi-même, de se dépenser pour que l'autre ait le droit de vivre dignement comme Dieu l'a réalisé par son Fils Jésus qui continue à appeler : *"Faites de même"*.

Mon engagement fut un moment de joie pour ma famille, mon papa, mes frères et sœurs qui sont venus du Pernambuco et de São Paulo avec leurs enfants. Nous sommes neuf enfants, il ne manquait qu'un frère et une sœur.



Moment de joie aussi avec la paroisse de Valença où j'ai vécu deux années qui ont témoigné de mon 'oui' au Seigneur.

Oui, je veux moi aussi me donner au service des personnes qui ont besoin de trouver un sens pour continuer leur vie.

Je veux dire à ce monde qu'il est possible de vivre cette vocation même si d'autres choix ailleurs sont très attirants et même si en ce moment notre Eglise est aussi en crise de vocations.

Oui je crois encore à la dimension prophétique de la vie religieuse qui s'exprime par le témoignage de chaque sœur. Cette vie, par sa présence, est indispensable au cœur du monde, parmi les plus pauvres, les sans-voix, les oubliés, les exclus, les esclaves de notre temps. Elle devient signe.

La célébration fut un moment de grande émotion pour les Auxiliaires du Sacerdoce, car je suis la première Brésilienne à risquer ce 'oui' dans la congrégation, un moment important pour nous au Brésil. Nous croyons qu'ici aussi ce petit groupe peut continuer à grandir avec la richesse de notre spiritualité sacerdotale.

Se donner au service des autres sera toujours un risque, dans une société de plus en plus complexe. Pourtant, c'est dans ce contexte que je me sens appelée à donner ma vie. Pour mieux répondre aux besoins de ce temps, je fais actuellement des études de Service social.

Vilma

Elenilda de Souza do Vale a prononcé ses premiers vœux le samedi 3 mars 2007 à Salvador. Elle a été envoyée dans la communauté de Wagner pour travailler en pastorale auprès des jeunes.

ENGAGEMENT D'ELENILDA

La fête de mon engagement a été pour moi une expérience très forte parce que j'ai senti la force du Seigneur qui habite en moi.

Beaucoup de personnes ont participé et nous avons prié ensemble. Ma famille était présente pour vivre ce moment avec joie. Ma mère, mes frères et sœurs étaient là (sauf une sœur et un frère) et aussi les neveux et nièces. Il en manquait quelques-uns car ils sont soixante.



Étaient présentes aussi toutes les Auxiliaires du Sacerdoce, contentes de renouveler leurs vœux devant le Seigneur et le peuple. Catarina a reçu mes vœux parce qu'elle est la responsable des junioristes.

La célébration était très animée : d'abord il y a eu la procession avec Ana Roy, première sœur arrivée au Brésil, ma mère, un séminariste, le prêtre et moi.

Le Livre de la Parole de Dieu a été présenté au prêtre par une femme déficiente mentale, de la communauté de la Trinité¹. Comme j'avais choisi le texte Jean 10,18 « **Personne ne me retire ma vie, je la donne librement** », l'homélie d'Edson, le prêtre célébrant, m'a beaucoup marquée par sa profondeur. Il a parlé de mon cheminement, de ma démarche de foi. Voici quelques phrases fortes :

« *L'engagement de la profession religieuse est le don de la vie pour les autres et nous devons faire notre chemin avec le Christ qui marche avec nous chaque jour.* »

« *Les vœux sont un signe de notre engagement pour la mission qui nous est confiée.* »

Cette parole m'a beaucoup animée. Je sens que cet engagement pour la mission est un don pour la vie et non un privilège pour moi.

Quelques personnes avec qui j'ai fait mon stage ont participé au moment de l'offertoire : un enfant handicapé de l'hôpital de Sœur Dulce, un enfant pour représenter l'institution « Le Mas joyeux de France » où j'ai travaillé pendant deux mois à Marseille, une personne de la communauté de la Trinité, une autre de la paroisse Sainte Croix. Et les jeunes de la paroisse ont fait une représentation très belle durant le chant de l'offertoire.²

Ces personnes sont très simples et leurs vies sont marquées par la souffrance. Elles sont le Christ qui m'a été révélé chaque jour durant mon existence de foi au noviciat et cette expérience m'a poussée à dire 'oui' à Dieu pour la vie religieuse.

Autre temps fort : à la fin de la messe, nous nous sommes réunis pour le repas. C'est le moment de concrétiser la communion avec les autres. Le partage est un signe du vœu de pauvreté qui nous pousse à donner tout par amour.

Je suis heureuse dans la mission qui m'est confiée. Je mets ma confiance dans le Seigneur pour offrir ma vie et en faire un don total.

Elenilda

¹ cf. note 1 de l'article de Marie Jo Grollier, p.9.

² Le refrain de l'Offertoire était : « *Plus que l'or, plus que l'argent, de tous les dons que tu préfères, c'est mon cœur...* » - Les jeunes ont mimé le chant.

Renée ANTOINE, Auxiliaire résidente à Bethléem, Paray-le-Monial,
nous parle de la vie dans notre Maison-Mère.

Dans cette grande Maison Mère, joliment et astucieusement transformée en EHPAD (Etablissement d'Hébergement de Personnes Agées Dépendantes), **la vie circule**, croyez moi.

Tout en revivant, avec le sourire, 'nos jeunes années' de vie religieuse dans ces murs... « *Tu te souviens, au noviciat ?...* », nous n'oublions pas d'être partenaires d'une Eglise qui, depuis Vatican II, entre de plus en plus en dialogue avec le monde dans sa réalité. Et celui-ci, inutile de le chercher bien loin, il vient à nous. Surtout dans la cohabitation amicale avec les laïcs résidents. En dialoguant avec les uns et les autres, partageant joies, peines et soucis, les problèmes et réalisations du monde actuel nous atteignent fort.

La dimension a changé, la manière et les moyens aussi. Sont-ils moins aigus et moins 'appelants' pour autant ? Et sommes-nous moins apostoliques en partageant un scrabble, un bridge, un « atelier mémoire », en jouant au loto, aux dominos, etc... tout en écoutant avec respect (souvent pour la n^{ème} fois), l'histoire gaie ou douloureuse des enfants et petits enfants ou celle des familles venues en visite ?

Plus les années avancent, plus le besoin d'être écouté devient urgent et nécessaire : à cause des souffrances de l'âge, de la maladie, de l'angoisse de l'avenir, des événements. On peut parler aisément de partage, car nos problèmes personnels, pour être différents, n'en sont pas moins absents de nos vies. A travers notre manière de nous exprimer se manifeste notre accueil fraternel. C'est le même fondement qui nous réunit à la suite du Christ Prêtre dans son amour pour tous les hommes.

Inutile de préciser que tout cela se greffe sur les nouvelles du monde actuel à travers médias et échanges, animés parfois, selon les circonstances... Quant à l'Eglise, qu'elle soit locale, diocésaine ou mondiale, elle suscite notre intérêt et nourrit notre prière par l'Eucharistie et l'office quotidiens dans la chapelle de nos « débuts ». Sans parler de l'offrande personnelle de chacune.



Activités à Bethléem

La vie circule à « Bethléem » ! Les sœurs de passage sont là pour en témoigner avec joie.

Renée

La nouvelle a été annoncée dès le début de l'année :

la communauté des Auxiliaires du Sacerdoce est appelée à quitter Chatou au cours de l'été. Les sœurs seront envoyées dans des communautés différentes, pour une autre mission.

Après quarante ans de présence, pareille décision est d'abord ressentie comme une rupture. Les étapes du chemin parcouru avec toute une population reviennent à la mémoire de tous : tant de liens tissés au quotidien, d'amitiés nouées dans le quartier, à travers les événements, les collaborations ecclésiales ou diverses associations... C'est le temps où l'on relit l'action de Dieu et ses merveilles dans notre histoire.

La décision de quitter Chatou tient compte de plusieurs facteurs, dont celui de notre démographie et celui des santés. Elle a été éprouvante, demandant le détachement de fortes solidarités, comme il arrive à ceux qui, aujourd'hui, se trouvent appelés à partir vers d'autres horizons, parfois inconnus. On ne consent à vivre une rupture que si elle ouvre un passage vers une vie nouvelle. Or, Quelqu'un nous a devancées, et désormais nous entraîne avec Lui dans sa Pâque, cœur de notre foi et de notre vocation.

A l'initiative du conseil pastoral, une belle assemblée était réunie le 9 juin à Notre Dame de Chatou, pour célébrer cette Pâque dans la prière, l'émotion, l'amitié fraternelle qui s'est exprimée notamment par le geste délicat d'un souvenir remis à chaque sœur. A la sortie, des groupes allaient et venaient sous les grands arbres de la place de l'église, autour d'un buffet accueillant. Les conversations, animées et chaleureuses continuaient ce moment de communion, « *tandis que le jour touchait à sa fin* »...

Une autre rencontre a eu lieu à la maison du 8 bis de l'avenue de Brimont, pour un adieu aux nombreux amis venus apporter le réconfort de leur présence.

Ce départ laisse à tous le goût de l'amour partagé et de l'action de grâce. Si les distances raréfient les contacts, la fidélité des amitiés demeure. Elle devient un appel à garder les yeux et le cœur ouverts sur les femmes et les hommes qui nous entourent, où que nous soyons. L'Evangile nous dit la fécondité des vies données. Il nous invite sans cesse à « *passer sur l'autre rive* » où souffle la nouveauté de l'Esprit.

*Françoise Vernochet,
pour la communauté de Chatou.*

Au cours de cette année, la Congrégation a dû prendre la décision de fermer la communauté de Nanterre.

En 1962, suite aux orientations de notre chapitre et à l'appel du cardinal Feltin, la Congrégation s'est engagée à ouvrir la première communauté dans une H.L.M. d'une cité cosmopolite « Les Canibouts », en face de ce que l'on appelait à l'époque « la Maison de Nanterre ».

Dès leur arrivée, les sœurs infirmières ont été appelées pour des soins au bidonville, dans les cités environnantes et dans une permanence installée dans l'appartement.

D'autres Auxiliaires ont assuré des services de travailleuses familiales, de conseillères dans les cités de transit ou se sont investies dans la pastorale : catéchèse, camps de jeunes, liturgie... Après la fermeture du Centre de soins, les infirmières ont travaillé dans les organismes municipaux et des sœurs ont participé à l'aumônerie de l'Hôpital de Nanterre.

Ainsi, depuis quarante cinq ans, la communauté était très présente à la vie de ce quartier éloigné du Centre Ville, participant aux joies et aux peines des familles, à la vie de la paroisse Sainte Catherine et aux activités dans les associations du quartier.

Au cours de la célébration du 23 septembre, à la prière universelle, Marie Noëlle, au nom de la communauté, exprimait : « *Dans notre parcours actuel d'Eglise, gardons, Seigneur, de nous lamenter, de ressasser le manque de vocations, la crise de ceci ou de cela. Fais que nous prenions notre part de l'Eglise à naître, à faire grandir, à animer. Ouvre nos intelligences et nos cœurs au souffle de l'Esprit pour que l'Eglise de demain trouve les formes qui te plairont.* »

La célébration et l'opération « portes ouvertes » à la communauté l'après midi ont été marquées de témoignages émouvants, tel celui de Mohamed montant au micro à la fin de la messe pour dire : « *Merci, Dieu, du fond du cœur, aux sœurs qui ont soigné ma mère dans le bidonville* ». C'était une participation vraiment universelle. Nous nous quittons sur la note d'espérance de Jacques : « *Maintenant, c'est à nous de continuer et de prendre la relève* ». Bien d'autres militants, chrétiens et autres, ont ainsi témoigné d'une présence qui a duré...

Une lettre de Monseigneur Gérard Daucourt, évêque de Nanterre, lue en fin de célébration, soulignait : « *... Si les sœurs s'en vont à regret, elles partent aussi avec confiance. Elles savent comme moi que vous continuerez d'apporter dans ce quartier un goût d'Evangile, c'est-à-dire de justice, de fraternité, d'amour universel...* »

Ce départ est cependant ressenti douloureusement, tant par les habitants que par nous-mêmes. Toutes ces années de fidélité dans ce lieu ont été, pour la Congrégation tout entière, un « apport » très fort pour vivre et enrichir le charisme de notre vocation d'offrande et de partage.

Jeannette Vanzella, Marie-Noëlle Brunault et Elisabeth Duvoir.

Nous nous souvenons de...

Renée Le Bourhis est née à Elliant (Finistère) en 1912 et est entrée au postulat à « Bethléem » à l'âge de 24 ans. Elle a pris le nom de Sœur Myriam.

Elle laisse de multiples souvenirs fraternels dans la Congrégation à toutes celles qui ont partagé sa vie apostolique, à Paray-le-Monial Paroisse S^{te} Marguerite Marie, à Pomblières en Savoie, au Raincy (93)...



Sœur Myriam avait demandé de rejoindre sa terre natale, habitant la maison de ses parents, dans une petite ville du Finistère sud. Son attachement à l'esprit de la Congrégation est resté fort jusqu'au bout. Elle offrait sa vie pour l'Eglise, pour les prêtres, en communion avec nous. Elle est décédée le 12 mars 2007 et a rejoint dans sa terre bretonne, et surtout dans la vie éternelle, ses parents et sa jeune sœur.

Marie-France MICHEL nous a quittées le soir de la Fête de la Toussaint après avoir lutté contre son cancer pendant 20 ans. Née en 1935, elle a vécu à Corbeil Essonne où sa famille était bien implantée. Elle est entrée au noviciat en 1962.

Marie-France a toujours été du côté des petits, des pauvres, des défavorisés. Travailleuse Familiale, elle a choisi d'être « au service de la personne ». L'engagement syndical complétait sa profession.



Elle laisse des souvenirs très forts, notamment à Nanterre, au Mans, à Sin le Noble.

Sa vie témoigne que servir les autres peut rendre heureux. C'est le secret des Béatitudes (Évangile de la Toussaint, lue à ses funérailles).

L'envoi de cette « LETTRE AUX AMIS » se veut un signe d'amitié, non lié à une formule d'abonnement. Certains d'entre vous manifestent cette amitié par un don. Si tel est votre désir, veuillez libeller votre chèque à l'ordre des **AUXILIAIRES**¹ et adressez-le à :

AUXILIAIRES - SERVICES GÉNÉRAUX
57, rue Lemer cier - 75017 PARIS
CCP PARIS 14 543 18 L

Tout don fait à la Congrégation est partagé selon les besoins des communautés au Brésil, en France.

Nous vous en remercions.

¹ La Congrégation n'est pas habilitée à délivrer des reçus fiscaux.